

5 octobre 2024

Rando culture et environnement dans la région du Montoz

Ce 5 octobre 2024, Ulrich, enfant du Montoz, emmène 11 Pertuistes (Pierre & Marlyse O., Marlyse, Didier, Pierre C., Hugo & Laurence, Philippe, Jean-François et votre narratrice) à la découverte de cette belle montagne. Nous commençons par un retour dans le passé, il y a 20 millions d'années. Le Montoz est encore plat. Mais lorsque les eaux de la mer Téthys se retirent du continent européen, les mouvements des plaques tectoniques font émerger les Alpes et plisser les dépôts sédimentaires qui vont donner naissance au massif du Jura. Les périodes glaciaires se succèdent. La glace finit par fondre, elle forme les lacs de Bienne et Neuchâtel et crée des tourbières. La pluie et le vent sculptent le massif du Jura et dessinent son paysage, ses cascades, ravinements, grottes, dolines, canyon. Grâce à ce climat favorable, le massif est recouvert de forêt : bouleaux, pins, noisetiers, ormes, chênes, tilleuls, frênes et aulnes et surtout des hêtres. Le Montoz était ainsi largement recouvert d'une forêt dense et riche en espèces, dont les premiers cervidés et de nombreux oiseaux.

Vers 5000 ans av. J.-C, les humains deviennent des agriculteurs, la forêt commence à être déboisée pour les cultures et l'élevage. Le bois devient un précieux matériau de construction et une source d'énergie importante. De nouvelles formes de paysage et de végétation se développent, comme les prairies et les lisières de forêt. La révolution industrielle achève de déboiser les forêts, le Montoz est à nu, il n'y a plus aucun arbre. Nous sommes à la fin du 19ème siècle. Cette destruction progressive de l'environnement donne naissance à l'association des Amis de la Nature (en 1895) et à un nouvel article de Loi Fédérale. La Confédération exige une exploitation durable des forêts qui ont également une fonction protectrice et évitent une érosion des sols. L'arrivée du charbon comme combustible a également comme conséquence que l'on coupe moins de bois qu'auparavant. Au 20ème siècle, la Suisse se reboise rapidement, principalement grâce aux plantations d'épicéas qui poussent rapidement. Actuellement, les forêts représentent environ 30% de la superficie suisse.

Et le Montoz, qu'Ulrich nous fait visiter aujourd'hui en est à nouveau bien pourvu. Il est né à La Heutte et connaît tous les lieux-dits de cette région. De nombreuses bâtisses, certaines encore habitées, d'autres en ruines abritaient des familles qui vivaient avec un peu de bétail et entretenaient la forêt. Il visitait souvent ces familles lors des promenades du dimanche. Ah les nombreuses jolies filles du Montoz... Il a aussi eu le plaisir de découvrir les joies de l'escalade avec Paulet Girardin dans les Rochers du Paradis, il a ainsi pu à 13 ans grimper l'arête du Faucon. Il nous raconte aussi les belles descentes à ski du côté de la Talvonne ou des Cerisiers. Plusieurs clubistes présents approuvent et espèrent retrouver assez de neige cet hiver ou un prochain pour savourer ces combes du Montoz.

Notre première halte nous conduit au fortin-abri atomique construit dans les années 70 par l'armée suisse qui craignait une invasion communiste. Walter, le frère d'Ulrich, en détient les clés et nous en ouvre la trappe métallique. Nous descendons par un large escalier dans les antres de ces locaux. La température est agréable, les pièces sont vides mais le béton est en parfait état, 60 personnes pouvaient être



hébergées. Plusieurs abris ont ainsi été construits sur ce flanc sud du Montoz. Mais l'armée a décidé de s'en séparer. La bourgeoisie de La Heutte les a rachetés. Autour de nous, il y a de majestueux pins d'Autriche, plantés dans les années 60. Il y a aussi des pommes semi-sauvages, délicieusement sucrées et acides. Un peu plus bas dans la forêt nous découvrons un socle de pylône de monte-charge, utilisé pour descendre les pierres de calcaires de la carrière de La Vanne. Au bord de la Suze, à La Heutte, ces pierres étaient transformées en chaux. Cette installation a fonctionné jusque dans les années 1930. Il paraît que certains enfants utilisaient ce monte-charge pour aller ou revenir de l'école.

Un peu plus loin, nos regards portent sur la forêt de la Van. C'est une réserve forestière, donc inexploitée (ou inexploitable vu la raideur du terrain). Ainsi une grande biodiversité a pu s'installer, grâce à du bois mort au sol, des vieux arbres-habitat pour la petite faune et les oiseaux. Cela marche plutôt bien pour cette réserve, il paraît qu'un aigle la survole parfois. La Confédération prévoit que 10% des forêts suisses seront des réserves forestières en 2030.

A midi, nous rejoignons le chalet du ski-club La Heutte où quelques timides rayons de soleil alimentent les panneaux solaires. C'est surtout la cheminée intérieure qui nous réchauffe ainsi que l'apéro. Mary-France, belle-sœur d'Ulrich nous concocte un délicieux repas. Nous nous régaloons avec un risotto, des tranches de porc, des saucisses. Il y a même un dessert, glace et meringue. Avec un tel repas pour CHF 25.00 inclus boissons, on reviendra. Grand merci à Pascal Président du ski-club, Mary-France et Walter pour leur hospitalité et leur partage.

Et c'est déjà l'heure d'envisager le retour, il nous reste une jolie montée, nous nous arrêtons aux Essieux, des chèvres y broutent à la belle saison pour que ce coin reste déboisé. Lors de la remontée raide et glissante dans la forêt, nous digérons le repas tout en cueillant encore quelques champignons. Rosés des prés, lépiotes élevées, pieds de moutons, meuniers et un écailleux, voilà les ingrédients principaux du repas du soir de votre narratrice.

A la Werdberg, certains boivent encore un verre de l'amitié à la métairie d'autres profitent de rentrer avant la tombée de la nuit.

Sincère merci à Ulrich pour cette journée sur le flanc sud du Montoz. Tes randos sont toujours intéressantes et sympathiques et longue vie au Montoz qui est un bon exemple de la façon dont la nature et les activités humaines cohabitent.

Monique

